

Contributions à la flore valaisanne

Par A. BECHERER (Genève)

I. Les Lins valaisans du groupe *perenne*

L'espèce collective *Linum perenne* L. (1753) em. Beyer in Verh. Bot. Ver. Prov. Brandenb., 40. Jahrg., 1898, p. LXXXIII (1899) ; Paoletti ap. Fiori et Paol. Fl. an. It., II, p. 248 (1901) ; Hermann Fl. v. Deutschl. u. Fennoskand., p. 301 (1912) ; Graebner ap. Aschers. et Graebn. Syn. d. mitteleur. Flora, Lief. 84-85 (Bd. VII), p. 194 (1914) ; Fiori N. Fl. an. It., II, p. 141 (1925) = *L. alpinum* Jacq. (1762) em. Rouy ap. Rouy et Fouc. Fl. France, IV, p. 66 (1897) est représentée en Valais par les espèces suivantes :

1. *Linum alpinum* Jacq. (1762), L. (1763).

Cette espèce, habitant les rochers et prairies rocailleuses de l'étage montagnard, de 800 à 2200 m., n'est pas rare dans les Alpes calcaires :

Rive droite du Rhône : de la Dent de Morcles jusqu'aux montagnes de Loèche-Gampel.

Rive gauche du Rhône : des alpes de Vouvry aux alpes du Trient ; val Ferret (au-dessus de la Peula, leg. Mlle M. Reutter) ; Gd St-Bernard (Gaudin Fl. Helv. VII, p. 394 (1833) ; localité précise ?) ; Le Châble (Miller) et Chermontane (Murith, Gaudin) dans la vallée de Bagnes ; mayens de Riddes (Jaccard).

Conches : Munster, coll. Daënen, août 1853, in Reliquiae Mailleanae no. 946a (herb. Delessert, Genève) ; à confirmer !¹

Les échantillons valaisans de ce Lin, comme du reste, à ce qu'il semble, ceux de la Suisse en général², font partie de la ssp. *montanum* (Schleicher ex DC.) Graebner ap. Aschers. et Graebn. l. c., p. 197 (1914), caractérisée par le dimorphisme prononcé des sépales.

¹ Les indications de l'abbé Daënen concernant des localités de plantes dans le Haut-Valais ne sauraient être acceptées qu'avec précaution.

² Nous n'avons examiné que les matériaux des herbiers du Conservatoire Botanique de Genève, revus, pour la plus grande partie, en 1922 par H. Holzer (Vienne).

2. Un second Lin du groupe *perenne* fut découvert, en 1913, par H. Christ dans la vallée du Rhône, plus précisément dans la partie xérique de celle-ci : sur la colline de l'église de Rarogne, renommée pour sa situation magnifique et la tombe du poète R.-M. Rilke. Ce Lin y foisonne dans la garide bordant le sentier, à une altitude de 760 m. s. m., en compagnie des *Pulsatilla montana*, *Euphorbia Segueriana*, *Erysimum helveticum*, etc. Nous l'avons observé à notre tour le 6 juin 1938.

A quelle espèce du groupe *perenne* appartient exactement ce Lin ?

Ainsi qu'il ressort de la bibliographie énumérée ci-après, il fut d'abord pris pour le *Linum perenne* L. (s. str.), plus tard pour le *L. austriacum* L.

1914 P. Graebner ap. P. Ascherson et P. Graebner, l. c., p. 202 : *L. perenne*. Wallis, Raron (Christ, nach Thellung briefl. nicht ganz sicher).

1914 H. Christ ap. H. Schinz et A. Thellung, Fortschritte d. Floristik, in Ber. Schweiz. Bot. Ges., Heft 23, p. 125 : *L. perenne*. Felsenheide von Raron, in Menge, 1913. Avec note de Schinz et Thellung : « Nach der brieflich von Dr. Handel-Mazzetti mitgeteilten Revision durch Herrn Holzer (Wien) würde es sich um *L. austriacum* L. handeln, wogegen jedoch die aufrechten Fruchtsiele sprechen. »

1919 G. Beauverd, Excursions phytogéographiques aux environs de Viège et de Zermatt (Valais), in Bull. Soc. Bot. Genève, 2me série, vol. 10, 1918, p. 283 : *L. perenne*. Florule de Rarogne, leg. Ph. de Palézieux 28 mai 1917 ; p. 284, note : *L. perenne*. Rochers de Rarogne, leg. H. Christ 1914 ; p. 300 : *L. perenne*. « Cette belle espèce d'origine orientale est complètement naturalisée à Rarogne où M. le Dr. Christ l'a découverte en 1914 et d'où M. de Palézieux en a rapporté de beaux exemplaires lors de son herborisation du 28 mai 1917. »

1923 H. Schinz et R. Keller, Flora der Schweiz, 1. Teil, 4. Aufl., p. 431 : *L. perenne*. Wallis (Raron).

1924 G. Hegi, Illustrierte Flora v. Mittel-Europa, Bd. 5, 1. Teil, p. 18 : *L. perenne*. Angeblich im Wallis (Felsenheide bei Raron), Christ. « ... wird von Handel-Mazzetti neuerdings als *L. austriacum* gedeutet ». »

1930 W. Lüdi ap. A. Becherer, Fortschritte d. Floristik, in Ber. Schweiz. Bot. Ges., Heft 39, p. 94 : *L. austriacum*. Raron, Trockenwiese am Kirchhügel sehr reichlich, Juni 1930. « ... die Pflanzen waren in reichlichster Fruchtentwicklung ; die Fruchtsiele waren einseitswendig annähernd rechtwinklig abstehend oder zurückgebogen ». »

1934 A. Binz, Schul- und Exkursionsflora der Schweiz, 3. Aufl., p. 249 : *L. austriacum*. Wallis.

1938 A. Becherer, L'œuvre de Henri Jaccard et l'état actuel de nos connaissances concernant la flore du Valais, in Bull. Murith., fasc. 55, 1937-38, p. 54 (espèces découvertes après la publication du *Catalogue* de Jaccard) : *L. austriacum*.

1940 A. Binz, Op. cit., 4 Aufl., p. 247 : *L. austriacum*. Wallis.

1941 A. Binz et E. Thommen, Flore de la Suisse, p. 236 : *L. austriacum*. Valais.

Tout récemment un de nos correspondants ayant exprimé des doutes quant à la détermination de la plante comme *L. austriacum*, nous avons repris la question du Lin de Rarogne.

Après examen des plantes récoltées par MM. Ph. de Palézieux (en 1917, comme *L. perenne*), E. Thommen (en 1937, comme *L. austriacum*) et H. Guyot (en 1941, comme *L. perenne*) et aimablement mis à notre disposition, ainsi que des échantillons cueillis, en 1938, par nous-même, nous sommes arrivé au résultat suivant.

Selon le *Prodromus Florae peninsulae Balcanicae* de Hayek qui donne, vol. I, p. 558 et suiv. (1925), pour les Lins d'Europe, la clé analytique la plus moderne, les deux espèces litigieuses, à savoir le *Linum perenne* L. (s. str.) et le *L. austriacum* L., se distinguent entre elles surtout en ceci : *L. perenne* : Pedicelli fructiferi erecti ; capsula fere duplo longior calice ; *L. austriacum* : Pedicelli fructiferi subnutantes (cernui) vel deflexi ; capsula longior calice. On pourrait ajouter à ces caractères de premier ordre encore un troisième, moins bon celui-ci : la longueur absolue de la capsule laquelle est de 6-7 mm. chez le *L. perenne*, mais de 4-5 mm. seulement chez le *L. austriacum* (cf. Beyer, l. c. p. LXXXV (1899) ; Graebner ap. Aschers. et Graebn., l. c., p. 202 et 207 (1914) ; Hegi, l. c., p. 17 et 19 (1924).

Or, en tenant compte de ces caractères différentiels et en examinant un large matériel de comparaison — la présence de *fruits bien développés* étant *absolument indispensable* —, on verra, comme il nous a été donné de le constater, que le Lin de Rarogne appartient au *Linum austriacum* L. : les pédicelles fructifères de notre plante sont, ainsi que M. Holzer et surtout M. Lüdi l'ont déjà fait remarquer, dans leur grande majorité (sauf quelquefois les terminaux) arqués-penchés, *et non pas dressés* ; en outre, la longueur de sa capsule par rapport au calice est celle indiquée pour le *L. austriacum*.

C'est donc à juste titre que la plante de Rarogne figure sous ce nom dans les flores suisses parues après 1923.

En voilà pour la partie systématique du problème.

La question de savoir si la présence, à Rarogne, du *Linum austriacum* est spontanée, est plus difficile à résoudre.

A l'heure actuelle, la plante n'est pas cultivée dans la région. Toutefois, les habitants de Rarogne affirment¹ que de mémoire d'homme elle a toujours existé en cette localité.

Ces faits — auxquels on pourrait ajouter l'abondance des individus — militent en faveur de la spontanéité.

Mais n'oublions pas que le *Linum austriacum* échappe très facilement de la culture pour se propager sur des terrains tant artificiels que naturels : voir les nombreux cas mentionnés, pour l'Europe centrale, dans les flores d'Ascherson et Graebner (l. c., p. 206 (1914) et de Hegi (l. c., p. 19 et 20 (1924)). En outre, l'aire naturelle de l'espèce comprend, à part l'Asie occidentale, les régions franchement *austro-orientales* de l'Europe, le Lin y constituant un élément « panonique-pontique ». Il est donc plus vraisemblable que la station de Rarogne — ignorée des anciens botanistes valaisans — est due soit à une immigration plus ou moins récente, soit à une introduction dont les détails nous échappent.

Le cas est semblable à celui du *Linum austriacum* de Schuls, dans la Basse-Engadine : découvert également très tardivement (même après la plante valaisanne : 1918), ce Lin y a été constaté en grande quantité et sur du terrain naturel, exactement comme le Lin de Rarogne. Quoique la station grisonne s'approche beaucoup plus que celle du Valais de l'aire naturelle de l'espèce (Autriche, etc.), M. J. Braun-Blanquet² n'ose se prononcer d'une manière certaine sur sa spontanéité.

Le *Linum austriacum* possède en Valais une seconde station, se trouvant également dans la vallée principale, mais située plus à l'ouest que celle de Rarogne, entre le Rhône et la ligne du chemin de fer près du village de Salquenen, et découverte, en mai 1936, par M. W. Vischer, à Bâle.³

De cette station, des échantillons d'herbier nous ont été communiqués. Nous n'avons pu que confirmer la détermination de

¹ Lettre de M. A. Burgener, président de la commune de Rarogne, en date du 26 mars 1942.

² J. Braun-Blanquet, Eine pflanzengeographische Exkursion durchs Unterengadin, usw., in Beiträge zur geobotan. Landesaufnahme (d. Schweiz), Heft 4, p. 28-29 (1918) ; J. Braun-Blanquet et E. Rübel, Flora v. Graubünden, p. 911 (1934).

³ Cf. Bull. Soc. Bot. Suisse, vol. 50, p. 409 (1940).

M. Vischer qui avait pris la plante dès le début pour *L. austriacum*.

Là aussi, il s'agit sans doute d'une immigration récente¹ ou d'une introduction.

Ce Lin, se propagera-t-il dans la vallée du Rhône ? Nous recommandons à nos collègues valaisans de faire des recherches à ce sujet.

II. A propos d'un Plantain hybride

G. Beauverd a signalé (Bull. Soc. Bot. Genève, 2^e série, vol. 11, 1919, p. 138 et 301 (1920) des environs de Bourg-St-Pierre (Gd St-Bernard) un hybride entre le *Plantago alpina* L. et le *P. serpentina* All. (*P. maritima* L. var. *ciliata* Koch²), nommé *P. decipiens*, une description ou d'autres détails n'en ont pas été donnés.

Six ans plus tard, le *Plantago decipiens* Beauverd a été publié, comme hybride nouveau, une seconde fois, également sans description, dans un article de R. Chodat (Bull. Soc. Bot. Genève, 2^e série, vol. 17, 1925, p. 187 et 380 (1926).

Grâce à l'obligeance de M. Ph. de Palézieux, il nous a été dernièrement possible d'examiner la plante (représentée par un seul exemplaire) sur laquelle sont basées ces indications. Elle est conservée à l'herbier Beauverd et accompagnée de deux étiquettes rédigées comme suit : « \times *P. bernardensis* hybr. nov. = *P. alpina* \times *serpentina*. Supra Bourg-St-Pierre, loco dicto Mt. Mourin, 1900 m., août 1919 » et « *Plantago alpina* \times *serpentina* ? Sur Brettemorte, 1750 m., 29 août 1919 ».

Nous ne pouvons voir, dans cet échantillon, l'influence du *Plantago alpina* et considérons, d'accord avec M. de Palézieux, la plante comme appartenant au *P. serpentina*.

Cependant, il se pourrait que l'hybride se trouvât réellement dans la région de Bourg-St-Pierre où, comme on le sait, la steppe valaisanne se mêle à la flore alpine.

¹ Le *Linum austriacum* est cultivé, depuis une trentaine d'années, au jardin du Château de Pradegg, à Sierre, et s'y étant parfaitement naturalisé, on pourrait se demander si la plante de Salquenen ne proviendrait pas de ces cultures (distance : 9 à 10 km.).

² = *P. maritima* L. var. *serpentina* Brand, Pilger ; cf. A. Becherer in Bull. Soc. Bot. Suisse 48, p. 312 (1938).

L'hybride en question a été décrit plus tard par le monographe du genre *Plantago*, M. R. Pilger, in Fedde, Repert., vol. 34, p. 164 (1933). Cf. aussi Pilger, *Plantaginaceae*, in « Das Pflanzenreich », 102. Heft (IV, 269), p. 196 (1937). Cet auteur indique, pour le *P. alpina* × *serpentina*, les localités suivantes, situées dans les Alpes suisses et françaises : *Vaud* : Villars-sur-Ollon, herb. Mouillefarine, 1882 ; *Valais* : Haut-d'Allesse, leg. P. Chenevard 1878 ; *Savoie-Hautes-Alpes* : Col du Galibier, leg. Ch. C. Lacaita 1922 ; *Alpes maritimes françaises* : deux stations dans la région de St-Etienne de Tinée, une troisième et quatrième dans les environs de Péone et de Beuil, leg. E. Burnat et collaborateurs, 1898, 1902 et 1908. Les matériaux provenant de ces localités font partie des herbiers du Conservatoire Botanique de Genève et ont été révisés par M. Pilger en 1933¹.

Ajoutons que Pilger (ll. cc.) nomme l'hybride : *P. Beauverdii* Pilger (= *P. decipiens* Beauverd 1926 non Barnéoud 1845) tout en passant sous silence la station de Bourg-St-Pierre.

III. Varia

Sorbus Aria (L.) Crantz ssp. *tomentosa* Rouy et Camus. — Environs de Visperterminen, d'après G. Beauverd in Bull. Soc. Bot. Genève, 2^e série, vol. 8, 1916 p. 173 (1917) ; cf. Bull. Soc. Bot. Suisse, fasc. 26/29, p. 212 (1920).

Nous avons pu examiner les échantillons en question, conservés à l'herbier Beauverd. Les feuilles de la plante sont grisâtres-aranéuses à la face supérieure. Mais le tomentum est moins fort que chez la plante d'A. Faure sur laquelle Rouy et Camus, Fl. France VII, p. 21 (1901) ont fondé leur ssp. *tomentosa* et dont un double, provenant de l'herbier Girod, existe à l'herbier Delessert.

Du reste, en ce qui concerne la valeur systématique de cette sous-espèce, nous nous rallions entièrement à l'opinion² que, dans une note annexée à l'exsiccata de Faure (Bois du Devez-de-Rabou, Hautes-Alpes, 1897, déterminé comme var. *canescens* Le Grand), a exprimé l'excellent botaniste qu'était L.-A. Girod en ces termes : « Le tomentum de la face supérieure des feuilles est

¹ Un Plantain provenant des Grisons (Sta. Maria, Val Mustair, leg. P. Chenevard 1912 in herb. Delessert) a été désigné par M. Pilger (in schedis) comme « *P. alpina* × *serpentina* ? »

± abondant suivant les individus et suivant les années — sur le même individu. On trouve tous les intermédiaires entre le type et la variété dont M. Rouy a fait à tort une sous-espèce ».

Pour nous, la plante de Beauverd rentre dans le *type* du *Sorbus Aria*, et les considérations d'ordre phytogéographique basées sur les deux plantes (voir Beauverd l. c. et sur l'étiquette) doivent être rejetées.

Radiola Linoides Roth. — « E Vallesia » (sans localité précise ni année). 9 pieds dans l'herbier M.-E. Moricand (1779-1854) (herb. Delessert).

Nous signalons cette exhumation, qui a de quoi surprendre, à la sagacité de nos collègues valaisans.

Le *Radiola*, plante des endroits sablonneux et humides des terrains siliceux et argilo-siliceux, possède aux confins de la Suisse romande des stations dans le Faucigny (Haute-Savoie) et dans la Dombes et la Bresse (Ain). Si l'espèce a vraiment été trouvée en Valais et qu'on puisse espérer la retrouver actuellement, malgré les transformations qu'a subies le sol valaisan, il conviendra de la rechercher dans le Bas-Valais, aux abords du Rhône.

Polygala serpyllifolia Hose. — Entre Vionnaz et Muraz, 3 août 1907, leg. et det. J. Briquet in herb. Delessert ; cf. Bull. Soc. Bot. Suisse, vol. 51, p. 331 (1941).

La plante que, en nous basant sur l'autorité de Briquet, nous avons prise pour le *P. serpyllifolia* Hose (*P. serpyllacea* Weihe), s'est révélée, lors d'un examen détaillé, appartenir au *P. vulgaris* L. ssp. *eu-vulgaris* Syme (ssp. *vulgaris* Schinz et Keller), répandu dans la région.

Epilobium palustre L. var. *bernardinense* Beauverd. — Gd St-Bernard (Bourg-St-Pierre), vallée de Tourtemagne et vallée de Saas, d'après G. Beauverd in Bull. Soc. Bot. Genève, 2^e série, vol. 11, 1919, p. 138 (1920 ; nomen), Bull. de la Soc. franç. pour l'échange des plantes, fasc. 9, 1919, p. 26 (1920 ; descriptio) et Bull. Murieth., fasc. 42, 1921-24, p. 180 (1925 ; descriptio) ; cf. Bull. Soc. Bot. Suisse, fasc. 32, p. 96 (1923) et R. Chodat in Bull. Soc. Bot. Genève, 2^e série, vol. 17, 1925, p. 188-189 (1926).

Cette variété dont nous avons vu des échantillons¹ authenti-

¹ Tourbière des Herbets, entre Bourg-St-Pierre et le Gd St-Bernard, leg. G. Beauverd 27 VII 1919.

ques dans les herbiers Beauverd et de Palézieux, est synonyme de la var. *lapponicum* Hausskn., Monogr. d. Gatt. *Epilobium*, p. 130 (1884). Cf. la diagnose latine donnée par cet auteur (p. 130-131) et la note ajoutée à la fin : « bei dieser Form sind die untersten Blätter meist noch zur Blüthezeit vorhanden ; ebenso bemerkt man in den meisten Fällen noch am Rhizom die zusammengedrängten schuppigen Innovationsblätter der Gemme (cf. la figure donnée par Chodat, l. c., p. 189 !), aus welcher die Pflanze sich bildete, da die Verrottung im hohen Norden (et dans les Alpes : A. B.) weit langsamer vor sich geht ». Nous avons trouvé à l'herbier Delessert des plantes désignées comme *E. palustre* var. *lapponicum* Hausskn. et provenant de Finlande (Muonio, Lapponia kemensis, leg. J. Montell 1907) qui sont absolument identiques à celles récoltées au Gd St-Bernard.

L'identité des var. *lapponicum* Hausskn. et *bernardinense* Beauverd a, du reste, déjà été reconnue (voir Hegi, Ill. Fl. M.-Eur. V, 2, p. 840 (1925) par M. K. Rubner, cet auteur adoptant le premier de ces noms.

Mais, d'après les *Règles internationales de la nomenclature botanique* (art. 61) force nous est d'accepter, pour notre variété, l'épithète créée par Beauverd (var. *bernardinense*¹) puisque le nom adopté par Haussknecht (var. *lapponicum*, 1884) est un homonyme postérieur de l'*Epilobium palustre* var. *lapponicum* Wahlenb., Fl. Lapp., p. 95 (1812), cette dernière variété se rapportant pour la plus grande partie à une autre espèce (*E. davuricum* F. E. L. Fischer)².

Campanula spec. — Furggengrat, vallée de Binn, leg. H. Goudet 29 juillet 1899, in herb. Beauverd, comme « *Campanula* », avec étiquette de Beauverd : « *C. Goudeti* sp. nov. ? » ; cf. G. Beauverd, Une Campanule litigieuse de la vallée de Binn (Valais), in Bull. Soc. Bot. Genève, 2^e série, vol. 11, 1919, p. 139 (1920).

¹ G. Beauverd et R. Chodat ont formé, pour plusieurs nouveautés (variétés, hybrides, etc.) de la région du Gd St-Bernard, des noms comportant l'épithète « *bernardinensis* » ce qui est une nomenclature peu heureuse, l'adjectif *bernardinensis* devant, à notre avis, être réservé au substantif S. Bernardino (Grisons). En effet, Gaudin, latiniste excellent, employait (Fl. helv., vol. VII 1833) pour le Gd St-Bernard les traductions : *Divi Bernardi Mons* ou (*Mons*) *Penninus* (avec, comme adjectif : *penninus*), tandis qu'il appelait le S. Bernardino : (*Mons*) *Bernardinus*.

² Cf. Haussknecht l. c., p. 131 et 148.

Nous voyons dans les échantillons, aimablement mis à notre disposition par M. Ph. de Palézieux, une *forma monstrosa* du *C. cochleariifolia* Lam. var. *pubescens* (Gaudin).

Aster alpinus L. var. *heteromorphus* Beauverd. — Kaltenberg, vallée de Tourtemagne, d'après G. Beauverd in Bull. Soc. Bot. Genève, 2^e série, vol. 15, 1923, p. 286 (1924) ; « a typo et varietates (sic) aliis differt involucae (sic) squamis perspicue heteromorphis (squamae latae obtusaeque cum squamis angustis acutisque mixtae), ligulis basi albidis apicem versus gradatim \pm pallide lilaceis, deinde violaceis ; statura mediocri \pm 8 cm. alta sub anthesi (sic) » (Beauverd l. c.).

« Je ne puis voir aucune différence avec le type à grandes fleurs ! » (Ph. de Palézieux in schedis).

Les échantillons en question — deux en nombre — appartiennent à la var. *dolomiticus* Beck (1893) subvar. *virescens* Briq. et Cav. (1915). Cf. la classification des formes de l'*A. alpinus* des Alpes Maritimes que donnent — avec mention expresse des difficultés créées par les nombreux passages de transition — J. Briquet et F. Cavillier dans la Flore d. Alpes Maritimes de Burnat, vol. V, 2^e partie, p. 322 et suiv. (1915).

Cette forme est, d'après les matériaux de l'herbier Delessert étudiés par nous, la plus répandue des Alpes suisses.

Beauverd ne semble pas avoir connu le travail de ses collègues. Sa var. *heteromorphus* est un synonyme superflu.

Micropus erectus L. (ssp. *eu-erectus* Briq. et Cav.) forma *humifusus* Boissier (herb.) ex Beauverd. — Colline de Gérondie près Sierre, d'après G. Beauverd in Bull. Soc. Bot. Genève, 2^e série, vol. 8, 1916, p. 173 (1917) (sans description) ; cf. Bull. Soc. Bot. Suisse, fasc. 26/29, p. 256 (1920).

Cette forme — représentée à l'herbier Beauverd par deux exemplaires et désignée ici comme *variété* — est probablement identique à la var. *prostratus* F. Gérard (1901) dont nous n'avons vu ni échantillons ni diagnose. D'après J. Briquet et F. Cavillier ap. Burnat, Fl. Alpes-Mar. VI, 2, p. 311 (1917), les var. *typicus*, *rectus* et *prostratus* F. Gérard, ainsi que les var. *evaciformis* et *filaginoides* Rouy sont sans valeur systématique.

Nous nous rallions à ce point de vue et pensons que, si Boissier n'a pas publié sa f. *humifusus*, ce fut parce qu'il se ren-

daît compte qu'il s'agissait là d'une simple forme écologique ne méritant pas d'être retenue.

Saussurea alpina (L.) DC. var. « *meidensis* »¹ Beauverd. — Près Meiden, vallée de Tourtemagne, d'après G. Beauverd in Bull. de la Soc. franç. pour l'échange d. plantes, fasc. 13, 1923, p. 27 (1924) et in Bull. Soc. Bot. Genève, 2^e série, vol. 15, 1923, p. 287 (1924).

Nous avons vu un échantillon-type de cette variété dans l'herbier de Palézieux (Soc. franç. pour l'échange d. plantes 1923, N° 4496).

D'après nos recherches, la plante de Beauverd appartient au *Saussurea alpina* forma *elata* Vaccari, Cat. rais. pl. vasc. vallée d'Aoste I, p. 426 (1909) = *S. alpina* var. *Reichenbachii* forma *elata* Fiori, N. Fl. an. It. II, p. 707 (1927) = *S. alpina* ssp. *eu-alpina* forma *elata* Briq. et Cav. ap. Burnat, Fl. Alpes-Mar. VII, p. 247 (1931).

Sont également à rapporter à la f. *elata* Vacc. les échantillons valaisans suivants, *identiques* (ou presque identiques) à la plante de Tourtemagne : Alpe Chermontane (vallée de Bagnes), leg. C. Carron 1878, in herb. Burnat (ex herb. Favrat) ; Zermatt, leg. F. O. Wolf 1904, in herb. de Palézieux (ex Wolf, Herbarium Vallesiae ; sub : *S. alp.* var. *foliosa* Rion²) ; Bodengletscher près Zermatt, leg. F. O. Wolf 1894, in herb. Delessert (Dörfler, Wiener bot. Tauschverein ; ex herb. Schmidely ; sub : *S. alp.* var. *intermedia* Gaudin³).

Genève, 20 avril 1942.

¹ Adjectif incorrectement formé.

² Nom d'herbier et, de ce fait, non valable.

³ Le *S. alp.* var. *intermedia* Gaudin Fl. helv. V, p. 159 (1829) est une variété distincte.